

SENTIER BOTANIQUE : UN PEU D'ENTOMOLOGIE EN PASSANT

Après l'hiver et des mois de confinement, c'est avec grand plaisir que nous nous sommes retrouvés, quelques volontaires de La Sylve, pour participer à l'entretien du sentier botanique, sous la conduite de Christophe Galet, notre éminent et sympathique botaniste.

Il s'agit essentiellement de dégager à la débroussailluse les chemine-ments dans la carrière de Champoleux et d'arracher les orties, et parfois aussi les ronces, toutes deux envahissantes qui, si on laisse faire, coloniseraient et monopoliseraient tout l'espace. Grâce à ce travail, une très grande quantité de plantes différentes a pu s'épanouir dans la clairière. Si on y ajoute celles répertoriées tout au long du sentier depuis le bas, Christophe affirme que l'on peut en distinguer près de cent-cinquante.



L'autre tâche à laquelle nous participons lors des séances d'entretien du sentier consiste donc, au fil des saisons, à répertorier les diverses plantes présentes tout le long du parcours, à les identifier et à planter des étiquettes avec leur nom, pour les principales et les plus représentatives d'entre elles. Le samedi 4 juillet, lors de notre dernière inter-

vention du semestre au sentier botanique, à quelques mètres du point de départ du sentier, Christophe nous a présenté la salicaire commune et la circée de Paris. La salicaire commune (*Lythrum salicaria*) est une plante herbacée très répandue dans presque toute l'Europe, à proximité des cours d'eau où elle forme de longues inflorescences rose pourpré, semblables à des épis et facilement reconnaissables. La circée de Paris (*Circaea lutetiana*) communément appelée "l'herbe aux sorcières" est une plante herbacée vivace qui, en dépit de son nom, n'est pas spécialement toxique, mais contient une grande quantité de tanin astringent. Elle pousse dans les milieux ombragés et humides, riches en azote et en matières organiques.



Circaea lutetiana "l'herbe aux sorcières"

C'est aussi l'occasion d'observer les insectes, dont la grande diversité ferait la joie des entomologistes.

Lors de la séance du samedi 13 juin, dans l'après-midi, nous avons donc pu assister à ce que Christophe, en plaisantant, a appelé " une partouze " de punaises, ici sur une patience à feuilles obtuses.



" Une partouze " de punaises

On sait que les coccinelles se régalaient de pucerons. Quoi qu'en soit à l'état larvaire, elles en font déjà leur nourriture favorite. Ici sur une feuille de benoîte commune.



Une larve de coccinelle

Christophe nous a également montré une tête de lucane cerf-volant, le plus grand coléoptère d'Europe. Il doit son surnom à la taille de ses mandibules qui sont très impressionnantes par rapport au reste du corps et font penser aux bois des cerfs.



Un lucane cerf-volant

Si, bien souvent, on ne retrouve du lucane que la tête et les mandibules, c'est que ses prédateurs naturels, notamment les chauves-souris et les oiseaux (geais, pies, petits rapaces...), mangent l'abdomen et laissent le reste intact sur place. Les larves, elles, sont menacées par les guêpes et les coléoptères carnivores.

Le lucane se nourrit de bois mort, il est assez commun en forêt. Mais une gestion forestière trop radicale, en éliminant les vieux arbres et le bois mort, éliminerait à la fois son habitat et sa nourriture.

Par Jacqueline CHEVALLIER

